

VERNET VU PAR DIDEROT

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Lectures par CD et FM :

Salon de 1763.

« Que ne puis-je pour un moment ressusciter les peintres de la Grèce et ce, tant de Rome ancienne de que de Rome nouvelle et entendre ce qu'ils diraient des ouvrages de Vernet. Il n'est presque pas possible d'en parler, il faut les voir. Quelle immense variété de scènes et de figures, quelles eaux, quels ciels, quelle vérité, quelle magie, quel effet. S'il allume du feu, c'est à l'endroit où son éclat semblerait devoir éteindre le reste de la composition. La fumée s'élève épaisse, se raréfie peu à peu et va se perdre dans l'atmosphère à des distances immenses. S'il projette des objets sur le cristal des mers, il sait l'en teindre à la plus grande profondeur sans lui faire perdre ni sa couleur naturelle ni sa transparence. S'il fait tomber la lumière, il sait l'en pénétrer, on la voit trembler, frémir à sa surface. S'il met des hommes en action, vous les voyez agir. S'il répand des nuages dans l'air, comme ils y sont suspendus légèrement, comme ils marchent au gré des vents.

Quel espace entre eux et le firmament. S'il élève un brouillard, la lumière en est affaiblie et à son tour, toute la masse vaporeuse en est empreinte et colorée. La lumière devient obscure et la vapeur devient lumineuse. S'il suscite une tempête, vous entendez siffler les vents et mugir les flots. Vous les voyez s'élever contre les rochers et les blanchir de leur écume. Les matelots crient, les flancs du bâtiment s'entrouvrent, les uns se précipitent dans les eaux, les autres moribonds sont étendus sur le rivage.

Ici, les spectateurs élèvent leurs mains aux cieux. Là, une mère presse son enfant contre son sein. D'autres s'exposent à périr pour sauver leurs amis ou leurs proches. Un mari tient entre ses bras sa femme à demi pâmée. Une femme pleure sur son enfant noyé. Cependant, le vent applique ses vêtements contre son corps et vous en fait discerner les formes. Les marchandises se balancent sur les eaux et des passagers sont entraînés au fond des gouffres.

C'est Vernet qui sait rassembler les orages, ouvrir les cataractes du ciel et inonder la terre. C'est lui qui sait aussi, quand il lui plaît, dissiper la tempête et rendre le calme à la mer et la sérénité aux cieux. Alors toute la nature sortant comme du chaos s'éclaire d'une manière enchanteresse et reprend tous ses charmes. Comme ses jours sont sereins, comme ses nuits sont tranquilles, comme ses eaux sont transparentes.

C'est lui qui crée le silence, la fraîcheur et l'ombre dans les forêts. C'est lui qui ose sans crainte placer le Soleil ou la Lune dans son firmament. Il a volé à la nature son secret. Tout ce qu'elle produit, il peut le répéter. Et comment ses compositions n'étonneraient-elles pas ? Il embrasse un espace infini. C'est toute l'étendue du ciel sous l'horizon le plus élevé, c'est la surface d'une mer, c'est une multitude d'hommes occupés du bonheur de la société. Ce sont des édifices immenses et qu'il conduit à perte de vue. »

Salon de 1763.

« Le tableau qu'on appelle son "Clair de lune" est un effort de l'art. C'est la nuit partout et c'est le jour partout. Ici, c'est l'astre de la nuit qui éclaire et qui colore. Là, ce sont des feux allumés, ailleurs, c'est l'effet mélangé de ces deux lumières. Il a rendu en couleurs les ténèbres visibles et palpables de

Milton. Je ne vous parle pas de la manière dont il a fait frémir et jouer ce rayon de lumière sur la surface tremblotante des eaux. C'est en effet qui a frappé tout le monde. »

Salon de 1765.

« Allez à la campagne, tournez vos regards vers la voûte des cieux, observez bien les phénomènes de l'instant et vous jurerez qu'on a coupé un morceau de la grande toile lumineuse que le soleil éclaire pour le transporter sur le chevalet de l'artiste. Ou fermez votre main et faites un tube qui ne vous laisse apercevoir qu'un espace limité de la grande toile et vous jurerez que c'est un tableau de Vernet qu'on a pris sur son chevalet et transporté dans le ciel. Quoi que de tous nos peintres, celui-ci soit le plus fécond, aucun ne me donne moins de travail.

Il est impossible de rendre ses compositions. Il faut les voir. Ses nuits sont aussi touchantes que ses jours sont beaux. Ses ports sont aussi beaux que ses morceaux d'imagination sont piquants. Également merveilleux, soit que son pinceau captif s'assujettisse à une nature donnée, soit que sa muse dégagée d'entraves soit libre et abandonnée à elle-même. Incompréhensible, soit qu'il emploie l'astre du jour ou celui de la nuit, la lumière naturelle ou les lumières artificielles à éclairer ses tableaux. Toujours harmonieux, vigoureux et sage, tel que ces grands poètes, ces hommes rares en qui le jugement balance si parfaitement la verve qu'ils ne sont jamais ni exagérés ni froids.

Ses fabrique, ses édifices, les vêtements, les actions, les hommes, les animaux, tout est vrai. De près, ils vous frappent. De loin, ils vous frappent plus encore.

Chardin et Vernet mon ami, sont deux grands magiciens. On dirait de celui-ci qu'il commence par créer le pays et qu'il a des hommes, des femmes, des enfants en réserve, dont il peuple sa toile comme on peuple une colonie. Puis il leur fait le temps, le ciel, la saison, le bonheur, le malheur qui lui plaît.

C'est le Jupiter de Lucien, qui las d'entendre les cris lamentables des humains, se lève de table et dit : "De la grêle on trace", et l'on voit aussitôt les arbres dépouillés, les moissons hachées et le chaume des cabanes dispersé. La peste en Asie, et l'on voit les portes des maisons fermées, les rues désertes et les hommes se fuyant. Ici un volcan et la terre s'ébranle sous les pieds, les édifices tombent, les animaux s'effarouchent et les habitants des villes gagnent les campagnes. Une guerre là, et les nations courent aux armes et s'entre égorgent. En cet endroit, une disette, et le vieux laboureur expire de faim sur sa porte. Jupiter appelle cela gouverner le monde et il a tort. Vernet appelle cela faire des tableaux et il a raison. »